

Laval théologique et philosophique



Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Réflexions et prières dans l'Espace-Temps*, Paris, Éditions du Seuil, 1972 (14 x 20 cm), 160 pages

Roger Ebacher

Volume 29, Number 2, 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020357ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020357ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ebacher, R. (1973). Review of [Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Réflexions et prières dans l'Espace-Temps*, Paris, Éditions du Seuil, 1972 (14 x 20 cm), 160 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 29(2), 205–207.
<https://doi.org/10.7202/1020357ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

dynamique et temporelle ou historique. Il recherche d'abord la signification du processus de croissance et du développement dans la finalité de l'économie vue comme au service de l'homme. Mais le développement lui-même n'a pas qu'une signification économique: il doit affecter tout l'homme et doit être mondial ou solidaire. Un chapitre particulièrement intéressant révèle dans le développement et la socialisation à la fois la chance et le risque de notre temps. Et cette globalité de la montée économique et sociale est le berceau de toute une civilisation: son moteur est l'industrialisation. Pour le chrétien, il y a là un signe des temps: il doit apprendre à l'interpréter.

Les derniers chapitres essaient de jeter quelque lumière sur une des sources de cette interprétation. Au moment où le chrétien a absolument besoin de comprendre un monde nouveau, voilà qu'on met en question la doctrine sociale de l'Église. Il est donc urgent de clarifier la question: en quoi la Révélation, source essentielle de l'autorité doctrinale de l'Église, peut-elle être utile pour élucider des problèmes ayant un impact profond sur la destinée et l'avenir de l'homme? Ce qui permet à l'auteur de toucher directement une des questions les plus sensibles: le droit naturel, sa signification et sa place dans une morale spécifiquement chrétienne.

Et la conclusion de l'ouvrage en fait bien ressortir un des fruits les plus précieux: l'activité économique interpelle le moraliste en vue de solutions originales et souvent pluralistes, l'obligeant à sortir de la vision statique des choses. Nous sommes les témoins quotidiens de l'émergence de nouvelles valeurs. Seule la lucidité permettra d'éviter l'écueil des déchirements stériles. Il faut apprendre une nouvelle appréciation des valeurs morales concrètes; il faut savoir entrevoir une nouvelle hiérarchisation. Il faut en venir à une mutation de la réflexion morale, non pour renier le passé, mais pour inventer des attitudes et des comportements moraux adaptés aux nouveaux besoins et motivés par les nouvelles valeurs. « La tâche essentielle du moraliste est donc là: éprouver lui aussi cette tension vers le futur, et l'éprouver comme une exigence de créativité qui, sans rien renier de ce que le passé a réalisé en fait de défense des valeurs universelles, pousse à trouver les nouvelles formes, le nouveau visage, que devront revêtir ces permanentes valeurs sans lesquelles l'homme se dégrade » (p. 393).

Un tel volume mérite une bonne attention. La clarté de l'exposé n'enlève rien à la profondeur de

la recherche et à la rigueur de l'analyse. Ce travail de recherche, qui a voulu prendre une allure prospective, est aussi un volume de référence. D'abondantes notes fournissent des indications bibliographiques et documentaires très précieuses. Ces notes résument l'état actuel des principales questions qui, quoique non pleinement traitées par l'auteur, sont nécessaires à ses développements. Celui qui voudra élargir un point de la recherche, aller plus en profondeur dans un autre trouvera un bon point de départ pour ses recherches ultérieures.

On pourrait être porté à signaler que l'auteur est en retard. Il parle de la société industrielle; mais n'est-on pas déjà, au moins en certains pays, véritablement au seuil de l'ère post-industrielle? Il faut tenir compte ici du décalage qui se creuse entre les progrès techniques et l'évolution des mentalités. Une réflexion sérieuse et à orientation prospective sur ces données de l'ère industrielle est bien apte à favoriser l'adaptation des mentalités à la situation d'aujourd'hui. Et cette réflexion est particulièrement importante dans notre contexte québécois, en cette époque d'une intense recherche de la signification sociale de la foi. Après une évolution particulièrement rapide, et qui ne semble pas vouloir diminuer sa cadence, plusieurs sont perplexes et ne réussissent pas à se situer dans un monde où le développement et la socialisation prennent de plus en plus d'importance. À tout chrétien conscient qu'il est dans une telle situation et qui désire en sortir, le volume de J.-M. Aubert peut être d'un précieux secours. À tout homme soucieux d'harmoniser la socialisation et la personnalisation, ce même volume pourra être une lumière permettant de discerner, par-delà les ambiguïtés et les risques, les valeurs nouvelles avec une clarté qui en assurera la promotion. Car le nouveau visage de la civilisation de demain n'aura de sens que s'il exprime ce qui en l'homme a toujours fait sa dignité: la liberté de la personne et sa responsabilité morale face à la croissance humaine.

Roger EBACHER

Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Réflexions et prières dans l'Espace-Temps*, Paris, Éditions du Seuil, 1972 (14 x 20 cm), 160 pages.

Prière et pensée, pour Teilhard, se sont de plus en plus, en quelque sorte, confondues. La pensée s'est centrée sur le dynamisme inhérent à l'Espace-Temps, sur sa signification unificatrice et christoforme. « Pour être alpha et oméga, le Christ doit,

sans perdre sa précision humaine, devenir co-extensif aux immensités physiques de la Durée et de l'Espace. Pour régner sur Terre, Il doit sur-animer le Monde » (p. 115). Et la prière est à la fois source et sommet de ces réflexions : « Pouvoir littéralement dire à Dieu qu'on l'aime, non seulement de tout son corps, de tout son cœur, de toute son âme, mais de tout l'Univers en voie d'unification, voilà une prière qui ne peut se faire que dans l'Espace-Temps » (p. 122).

Une réflexion et une prière dans l'Espace-Temps se concentrent sur la région où se touchent Dieu et le cosmos, le Divin et la Cosmogonie. On est à un pôle dialectique : le mystère de l'incarnation est profondément lié, quant à sa signification mystérieuse et profonde, à la compréhension de l'Univers ; l'univers et son dynamisme évolutif, même dans leur dimension naturelle, ont pour terme le Christ. Alors, la pensée et la prière se plongent dans une contemplation de la présence de Dieu dans le devenir évolutif de l'univers. « Le Christ mystique n'a pas atteint sa croissance pleine — ni donc le Christ cosmique. L'un et l'autre, tout à la fois, ils sont et ils deviennent : et dans la prolongation de cet engendrement est placé le ressort ultime de toute activité créée » (p. 15). Contemplation de la mystérieuse synthèse de l'Incréé et du Créé, de la grande complétion de l'Univers en Dieu. L'espace-Temps, avec toute son organicité historique, culmine dans le sommet à la fois personnel et transcendant qu'est le Christ-Universel et Super-Personnel. Le mystique contemple le Plérôme paulinien, mais qui se charge concrètement de tout l'enfantement du monde.

Cette communion avec Dieu à travers l'Univers est pour Teilhard la véritable façon d'être pleinement humain et chrétien, l'un par l'autre. « Je ne vois pas d'issue, ni de force, pour moi en dehors de la synthèse (théorique et pratique) de la foi passionnée au Monde et de la foi passionnée en Dieu » (p. 112). Pour atteindre Dieu, l'homme ne doit pas tout lâcher : il ne peut se sauver qu'au travers et en prolongement de l'Univers. Alors seulement, il peut vraiment peser la densité du mystère de l'Incarnation. Car c'est alors qu'il contemple le lieu de l'immersion du Divin dans le charnel.

Pour Teilhard, la prière et la réflexion sont deux activités de communion. « Que cette retraite soit un long, patient, intime, multi-forme acte de pan-communion à l'omniprésence de Dieu-Évolutif » (p. 132). La sortie de soi pour tendre à un geste d'unité et de communion : voilà le

dynamisme profond de Teilhard. Chaque pensée, chaque prière tend à développer en lui le sens de l'unité qu'appelle l'ensemble de l'univers. « Déjà, pour répondre à une Terre toute frémissante du désir de l'unité, et toute parée, par les soins du Progrès matériel, des liens extérieurs de cette unité, le Christ se révèle, au fond des cœurs, sous la forme du Pasteur (Animateur) Universel » (p. 61).

Et la contemplation se centre constamment sur ce Christ-Animateur. Le mystère de l'Incarnation oriente le regard vers le Corps du Christ, corps à la fois personnel, mystique et cosmique. « Avec un renouveau de résolution et de lumière, je voue ma vie et me voue au service particulier du corps du Christ, subi, aimé, promu dans toutes les zones où l'esprit naît et se forme pour Dieu au sein de l'Univers et de l'Effort humain » (p. 59). Par l'Incarnation, le Christ s'est inséré non seulement dans l'Humanité, mais dans l'Univers qui porte l'Humanité. « Si mystérieux et vaste que soit déjà le Corps mystique, il n'épuise donc pas l'immense et bienfaisante intégrité du Verbe fait chair. Le Christ a un Corps cosmique répandu dans l'Univers tout entier » (p. 13).

C'est là que la réflexion et la prière puisent et sans cesse reviennent : « Je voudrais être, Seigneur, moi, pour ma très humble part, l'apôtre, et (si j'ose dire) l'évangéliste de votre Christ dans l'Univers. Je voudrais, par mes méditations, par ma parole, par la pratique de toute ma vie, découvrir et prêcher les relations de continuité qui font, du Cosmos où nous agissons, un milieu divinisé par l'Incarnation, divinisé par la communion, divinisé par notre coopération » (p. 52). L'eucharistie, qui revient souvent dans la pensée de Teilhard, prend alors toute sa dimension cosmique : « Que le contact temporaire et circonscrit avec les espèces sacramentelles m'introduise à une communion universelle et perpétuelle avec le Christ, sa volonté omni-agissante, son Corps mystique illimité » (p. 51). Incarnation Corps mystique et cosmique, présence eucharistique, charité, communion à Dieu et à l'univers : tout cela se tient, parce que tout converge dans le Rassembleur Universel.

Et c'est l'ensemble de la vie qui est fondue et purifiée à ce grand feu. La science, l'action, le sacerdoce, la communauté religieuse, l'Église, les grands vœux religieux (pauvreté, chasteté, obéissance), la joie, la souffrance, la mort, le passé, le futur, la sensibilité comme la volonté et l'intelligence : tout tire signification de ce nœud de compréhension et de sens. Ne prenons pour

exemple que le temps : « La Volonté de Dieu est en quelque sorte matérialisée, ou même incarnée, au plus profond de nous, par le temps, le temps qui nous entraîne et qui nous rythme, le temps qui passe trop vite ou trop lentement (...), le temps qui nous fait vieillir... C'est l'action créatrice de Dieu qui est à la source de ce déterminisme fondamental et universel : reconnaissons-la et aimons-la » (p. 18).

Il ne peut être question, dans un tel compte rendu, de faire la synthèse de la vaste et complexe (quoique fondamentalement simple) vision teilhardienne. Il ne peut pas non plus être question d'amorcer une critique qui, pour être sérieuse, devrait replonger tous ces textes dans le contexte général et aussi dans l'ensemble du devenir historique de la pensée de Teilhard. Contentons-nous donc de signaler quelques points.

Nous sommes en présence d'un choix de textes. Ce choix nous apparaît judicieux. Il couvre les divers âges de Teilhard. Il est alors possible de saisir, en un coup d'œil, à la fois la stabilité des intuitions fondamentales et la mouvance des formes d'expression. Les textes du temps de la guerre sont bouillonnants d'un lyrisme où les images sans cesse se recourent pour essayer de faire passer ces perceptions que l'auteur ne parvient pas à dire. Peu à peu, le style devient plus sobre, sans jamais aller jusqu'à la froideur rationnelle. C'est toujours vibrant et engagé.

Nous avons là l'émuant dessin d'un visage spirituel. Ces textes appellent la méditation : ils sont les fruits d'une vie fervente et surtout profondément sensible aux appels de ce qui naît dans le monde contemporain. Sous cet aspect, ils peuvent être d'un précieux secours aujourd'hui. Datant parfois de plus de cinquante années, ils gardent une chaude actualité. Nous sommes de plus en plus sensibles aux interactions entre la foi et la vie. De nombreux débats se prolongent sur les relations entre évangélisation et sacramentalisation. Teilhard nous offre une veine particulièrement féconde pour redécouvrir la densité de vie du baptême et de l'eucharistie. Il oblige à questionner le contenu des signes et des gestes pour aller jusqu'à leur signification concrète et vécue. Nous sommes de plus en plus sensibles à la dimension libératrice du message évangélique. Là aussi, Teilhard peut être notre guide. Il offre une lumière à notre angoisse, une lumière qui n'est pas facilité ou démission mais profonde et dynamique exigence de vie : « Maintenant, où, par toutes les voies de l'expérience, l'Univers se met à grandir fantastiquement à nos yeux, le moment est certai-

nement venu pour le Christianisme de s'éveiller à une conscience distincte de ce que le dogme de l'Universalité du Christ, transposé à ces dimensions nouvelles, suscite d'espérances, et en même temps soulève de difficultés (...). Et c'est ainsi qu'éclate l'étonnante et libératrice harmonie entre une religion de type christique et une Évolution de type convergent » (p. 157-158). En résumé, celui qui désire faire une approche critique de Teilhard ne doit pas se contenter de ce recueil : il doit aller à l'ensemble de l'œuvre. Le présent ouvrage appelle la méditation et l'engagement.

Roger EBACHER

Georges GUSDORF, *Les sciences humaines et la pensée occidentale : IV — Les principes de la pensée au siècle des Lumières*, Paris, Payot, 1971, 550p.

Suite logique des deux volumes sur *La Révolution galiléenne*, ce livre constitue le quatrième thème de la fresque que M. Gusdorf consacre aux sciences humaines dans leur rapport à la pensée occidentale.

Cette fois-ci, le projet concerne les diverses mentalités de l'Âge des Lumières, le système des connaissances après la révolution épistémologique provoquée par le succès de la science newtonienne, l'idéal des hommes au XVIII^e siècle avec sa typologie des valeurs et ses « idées-forces », enfin la redéfinition de la fonction sociale de l'intellectuel : tentative de sociologie de la connaissance autour du personnage à la fois réel et mythique de l'homme de lettres. En conclusion, le propos de l'auteur est de situer dans son juste relief l'entreprise des « Lumières » par rapport à la personne humaine et à ses profondeurs insondables : précarité et espoir d'une raison humaine tentant d'assurer sa domination sur un univers qui malgré tout l'aliène, cherchant pourtant, dans le processus de la discursivité expérimentale, la seule voie d'affirmation de soi et de libération possible.

Notre ambition ne saurait être de fournir une analyse détaillée du riche contenu que l'auteur a rassemblé en une synthèse compréhensive, mais de faire connaître l'intérêt, comme les limites, du projet de M. Gusdorf. Reconnaissons qu'il s'agit surtout d'une démarche philosophique en vue d'identifier l'homme à travers les manifestations géographiques, culturelles, épistémologiques, éthiques, sociales et économiques par lesquelles se traduit son effort de découverte et d'affirmation de soi à travers contingences et structures. Il s'agit